

Le Temps; 23.02.2008

Samedi culturel

François Rosset, de l'Université de Lausanne, a découvert avec Dominique Triaire, de l'Université de Montpellier, les deux versions du célèbre roman écrit en français par le Polonais Jean Potocki.

«Un nouveau Potocki est né»

Laurent Wolf

Samedi Culturel: Avant la découverte des deux versions complètes du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, ce roman était déjà connu. Il était célèbre en France et en Pologne où il est considéré comme un trésor de la littérature nationale. Comment est-ce possible?

François Rosset: Il existe deux éditions toujours disponibles en librairie. La première date de 1958 chez Gallimard. Elle a été établie par Roger Caillois. Des fragments du roman avaient été publiés au début du XIXe siècle. Caillois a fait une compilation qui a été la première édition du texte original en français. Caillois travaillait alors sur le fantastique. Son édition, publiée en un temps où ce genre littéraire était à la mode, a accredité l'idée qu'il en faisait partie. On a d'ailleurs mis récemment sur le marché une édition avec le DVD du film du Polonais Wojciech Has (1965) qui a aussi contribué à la mythologie de l'œuvre. La deuxième édition, chez José Corti, date de 1989. Elle a été établie à partir d'une version en polonais datant du milieu du XIXe siècle. A cette époque, un des fils de Potocki avait confié des manuscrits (on ne sait pas lesquels) à Edmund Chojecki qui a écrit une magnifique traduction. On a cru pendant longtemps qu'il avait eu la version définitive du roman. On a donc cherché pendant plus de cent ans le manuscrit en français sur la base duquel il aurait travaillé. Cette édition a été portée par un grand public un peu initié mais très vaste puisqu'elle a été vendue à plus de 30000 exemplaires.

Est-elle très différente des vôtres?

Chojecki n'avait qu'une partie des manuscrits. Les textes dont il disposait diffèrent par leur style et par leur déroulement narratif. Il a dû faire des manipulations, supprimer certaines séquences qui avaient été abandonnées par Potocki et, comme il ne retrouvait pas de dénouement et que cela le dérangeait, il a complété et tripatouillé le texte. On n'a pas suspecté ces manipulations, mais beaucoup de lecteurs ont observé des incohérences qu'ils mettaient sur le caractère fantasque de Potocki et sur l'inachèvement de son œuvre.

Avez-vous pensé tout de suite qu'il existait d'autres versions?

Non. J'avais fait une thèse de critique littéraire sur Potocki. Dominique Triaire, qui enseigne à Montpellier, en avait fait une plus documentaire et historique. Les deux livres qui sont issus de ces travaux sont parus en même temps en 1991. Et c'est là que nous

avons connu l'existence l'un de l'autre. En 2000 nous nous sommes rencontrés lors d'un colloque Potocki et nous avons décidé de publier ses œuvres sans avoir encore découvert les deux versions.

Comment les avez-vous découvertes?

Nous avons fait un inventaire des sources et posé des hypothèses sur les fonds d'archives où nous pourrions trouver des documents, en partant des enfants et des descendants pour localiser ces archives, en analysant l'histoire de certains fonds... Nous avons prospecté dans quinze pays différents. Nous savions qu'il y avait, dans un des fonds des archives de Poznan, des papiers du troisième fils de Potocki. Ce fonds était catalogué, des chercheurs l'avaient consulté, mais nous n'y étions jamais allés. En fouillant ces archives, Dominique Triaire a très rapidement constaté qu'il y avait des pièces qui devaient correspondre au *Manuscrit trouvé à Saragosse* mais qui n'étaient pas classées sous le nom de Potocki.

Quelle est l'origine d'un tel oubli?

L'œuvre est conçue en décimérons, en séries de dix journées, qui sont écrits dans des cahiers séparés. Ils ont circulé, ils ont été dépareillés; il n'y a donc nulle part de version de toute la série. Il faut compléter avec des collections privées, des archives qui sont conservées à Madrid, Paris, Cracovie, Poznan... Dominique Triaire trouve à Poznan six cahiers intitulés Premier Décaméron, Troisième Décaméron, etc. Il comprend immédiatement de quoi il s'agit. Ayant résisté à la menace d'infarctus, il voit que cela permet de compléter le puzzle et de comprendre ce qui s'est passé. Potocki écrivait sur du papier anglais qui porte la date de fabrication en filigranes, grâce auxquels nous avons pu reconstituer la suite de l'écriture. Il y avait les filigranes, la main des copistes, la qualité de l'encre... Les deux ensembles que nous publions ont des bases très sûres. Cela pose de nombreux problèmes, parce que la réception du *Manuscrit trouvé à Saragosse* a déjà son histoire, et c'est encore la version que l'on trouve en livre de poche. Or il s'agit de la réception d'un texte que l'auteur n'a pas écrit. Avec cette nouvelle édition, un nouveau Potocki est né.